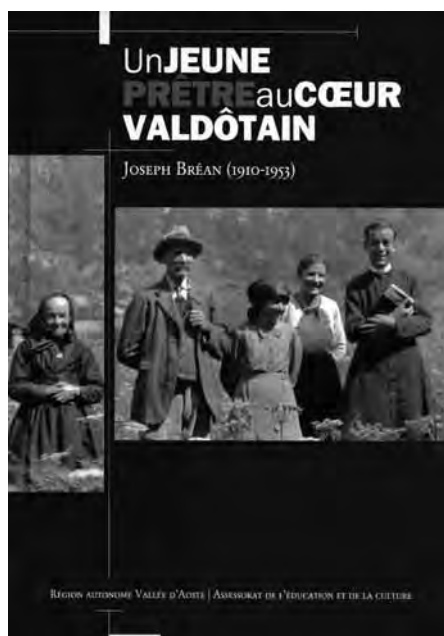


# Un jeune prêtre au cœur valdôtain Joseph Bréan (1910-1953)

## Langages de l'âme - Recueil de textes de Joseph Bréan (1910-1953)

Rosa Colliard



L'exploration des archives contenant les écrits de Joseph Bréan (1910-1953), menée pour la première fois de façon systématique à l'occasion de cette recherche lancée par l'Assessorat de l'éducation et de la culture pour célébrer le centenaire de la naissance de l'abbé Bréan, dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut d'histoire de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste et avec le Chapitre de la Collégiale des Saints Pierre et Ours, a été fructueuse, voire même surprenante.

En sus du profil biographique, tracé dans le volume intitulé *Un jeune prêtre au cœur valdôtain. Joseph Bréan (1910-1953)*, cette recherche a en effet permis de découvrir dans les archives des documents très intéressants, qui constituent autant de tesselles importantes pour compléter notre connaissance de la production de Bréan, dont on savait qu'elle était en partie inexplorée. En particulier, le nombre

de textes inédits découverts s'est révélé significatif et va bien au-delà de nos espérances. Les deux principaux fonds qui conservent aujourd'hui les documents de Bréan – le Fonds Bréan des archives de la Collégiale Saint-Ours d'Aoste et le Fonds Bréan de l'Institut d'histoire de la Résistance, où sont réunis la documentation du chanoine donnée par la famille Vicquéry-Thiébat et le fonds rassemblé par l'écrivain belge Léopold Levaux, vers la moitié des années 50 – se sont révélés particulièrement intéressants. Les vicissitudes de ces deux fonds sont amplement décrites dans le chapitre d'introduction du volume *Un jeune prêtre au cœur valdôtain. Joseph Bréan (1910-1953)*, auquel je renvoie les lecteurs intéressés. Le dépouillement des documents, effectué de façon croisée, m'a donné une vision à 360° de l'œuvre de Bréan dans ses différents domaines d'activité : apostolat sacerdotal, formation des jeunes, pensée et action politiques, sans négliger la sphère personnelle (en particulier, ses relations avec sa famille et ses amis ou la douloureuse expérience de son exil en Suisse). Pour ce qui est, en revanche, de la recherche bibliographique menée sur la base d'une collecte systématique des revues et des journaux auxquels Bréan collabora durant sa courte, mais intense, existence, elle m'a valu de rédiger deux riches bibliographies (presque sept cent titres : romans, essais et articles) en annexe de ce livre : la première est la bibliographie des écrits de Bréan, la seconde, celle des écrits qui parlent de lui.

Cette recherche a aussi apporté quelques nouveautés, c'est-à-dire qu'elle a ramené à l'attention du public des écrits qui étaient tombés aux oubliettes au cours des années. Pour ce travail, je me suis basée en particulier sur les précieuses informations réunies dans les années 80 par Federica Chouquer, lors de la rédaction de son mémoire de maîtrise en Langues et littératures étrangères, intitulé *Le chanoine Joseph Bréan* et présenté à l'Université de Turin (sous la direction du professeur Gianni Mombello), en juin 1985. L'étude de Federica Chouquer a représenté un solide point de départ pour mes recherches, en ce sens que je me suis essentiellement limitée à en vérifier et remettre à jour les données. Comme le premier volume de ce diptyque, cette anthologie est assortie d'une série de photographies, choisies parmi les plus représentatives de la vie et des multiples activités de Bréan. Le noyau de base, constitué par les images présentées en 2010 à l'occasion de l'exposition *Joseph Bréan. Montagne et liberté*, aménagée à l'Espace Porta Decumana de la Bibliothèque régionale, a été complété par d'autres photographies tirées des fonds de l'Institut d'histoire de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste ou gracieusement mises à ma disposition par la famille Vicquéry-Thiébat ou, encore, provenant d'autres sources.

Ce volume est intitulé *Langages de l'âme* : une expression utilisée, au singulier, par Bréan comme titre pour l'un des douze récits du recueil *Miettes éparses*, dont il négociait la publication au printemps 1953, avec son ami, l'écrivain belge Léopold Levaux, quelques mois avant son décès. À la fin de ma longue recherche sur les textes, je suis parvenue à la conclusion que le terme "âme" constitue, du

point de vue sémantique, un mot-clé du lexique de Bréan : pas uniquement dans le domaine éthique ou religieux, mais aussi du point de vue politique (pensons à l'expression "l'âme du Pays" qui définit les caractéristiques principales de l'esprit valdôtain dans *Civilisation alpestre*).

La production de Bréan est très riche et, surtout, très autobiographique : il s'est beaucoup raconté. Sa bibliographie foisonne d'essais, d'articles de journal et de discours, dont il émerge une réflexion sur sa personne ou sur son action inhérente à des objectifs spécifiques de communication (exhorter à la vie chrétienne, motiver les jeunes en vue de leur faire acquérir une formation valdôtaine, orienter l'opinion publique vers un sentiment moral et politique). Mais l'on ne saurait oublier toute une production mineure (à laquelle j'associe aussi la correspondance) et en partie inédite – à certains égards, modeste du point de vue littéraire –, qui vise inlassablement à éduquer les consciences: réflexions morales, comptes rendus de réunions, conversations, souvenirs du passé qui, couchés sur le papier, subliment les événements quotidiens dans une perspective ascendante et offrent au lecteur de multiples occasions pour réfléchir et enrichir son monde intérieur. Dans l'ensemble, ces textes parlent beaucoup de Bréan et, surtout, ils correspondent à l'image qu'il a voulu nous laisser de lui. Celle d'un homme qui, au cœur des tragédies de son siècle (et je pense en particulier aux expériences douloureuses de la guerre et de l'exil), aux prises avec les responsabilités d'un ministère parfois difficile à exercer et face à des choix civils et politiques pas toujours gagnants, a su sauvegarder et alimenter constamment la vie de l'Esprit, en y puisant à pleines mains pour se nourrir personnellement et pour nourrir les autres.

Essayer de comprendre ce que l'écriture représente dans la vie de Bréan est une étape fondamentale pour saisir le sens de sa mission. En effet, écrire est pour lui un choix de communication bien précis, dont les racines plongent dans un besoin profond du cœur, qui se manifeste dès son adolescence et est favorisé par une enviable aisance expressive.

Pendant ses années d'activité, l'écriture constitue son occupation principale. En premier lieu, du point de vue quantitatif: le temps que Bréan consacre à l'écriture est considérable par rapport à la durée de sa courte existence. L'écriture est pour lui un rendez-vous quotidien, souvent improvisé, la nuit par exemple ou pendant ses déplacements en train ou en bus, durant lesquels il garde toujours sur lui un stylo et un calepin : «Accanto a me c'è un contadino che sonneccia appoggiato al finestrino e in fondo allo scompartimento una vecchietta guarda silenziosa la campagna che fugge. – Compagnia quieta... posso mettermi a scrivere –, penso. Ma alla prima stazione il treno si ferma e due fanciulle salgono nel mio scompartimento: addio tranquillità! [...] Lì per lì son tentato di cambiar aria, ma poi un pensiero geniale mi balza alla mente: ascoltare e

mettere su carta la conversazione delle due giovani viaggiatrici, e riportarla alle lettrici del bollettino nella sua ingenuità. Tiro fuori la stilo e un foglio e, senza bisogno di tender le orecchie (strillano che è un... dispiacere sentirle), ascolto».

Bréan se mesure aux genres littéraires les plus divers, surtout à la prose, mais il ne dédaigne pas la poésie comme divertissement. Au gré des circonstances et des nécessités, il est journaliste (rédacteur, chroniqueur de faits divers, auteur d'éditoriaux, commentateur politique et social ou moraliste), essayiste, romancier (biographe, historien et hagiographe); il est, par ailleurs, un prédicateur éloquent et un conférencier apprécié.

Il écrit beaucoup et de préférence en français, la "langue maternelle" de sa terre, mais s'il le faut, il utilise l'italien avec une parfaite aisance. Son style est particulier : à la fois rationnel et émotif, cartésien et riche de sentiments et de nuances quand il écrit en français, un français assez éloigné du style parisien, qui frappera l'écrivain belge Léopold Levaux. Cependant, chez Bréan, l'alternance des deux langues est naturelle. Il maîtrise avec la même assurance et la même élégance ces deux idiomes. Bréan est issu d'une école où la recherche de la structure rhétorique va de pair avec l'attention pour le contenu, ce à quoi nous ne sommes plus habitués aujourd'hui. Ce qui peut nous sembler mièvre ou redondant n'est que le fruit d'une formation scolaire qui met au premier plan l'*elocutio*, ce qui est évidemment commun à tous les élèves de cette génération.

*Langages de l'âme* s'ouvre sur une série de textes regroupés sous le titre Écrits biographiques et correspondance. Il s'agit de textes inédits, particulièrement significatifs des moments cruciaux de la vie de Bréan : la lettre du 29 novembre 1910 où sa mère, Cécile, annonce – depuis Aubervilliers (région parisienne) – sa naissance et son baptême ; certaines lettres tirées de la correspondance familiale de ses années de formation au Séminaire ; le récit de ses vicissitudes les jours suivant l'armistice entre l'Italie et les alliés anglo-américains – le 8 septembre 1943 – qui retrace sa fuite de la ville d'Aoste; certains textes destinés à ses amis et à ses correspondants, où Bréan révèle son "cœur valdôtain", le lien profond qui l'unit à sa terre natale et son amitié avec Émile Chanoux.

Pour chaque texte de cette anthologie, j'ai indiqué son classement dans les archives ou ses références bibliographiques. D'autre part, j'ai fait le choix d'intervenir le moins possible sur les textes : les seules corrections d'une certaine importance que je me suis permise d'apporter sont celles qui concernent la ponctuation, que j'ai uniformisée selon les critères partagés de nos jours. Les coupes de texte sont signalées par des points de suspension entre crochets ; j'ai aussi mis entre crochets quelques informations complémentaires et les explications relatives à certains passages. En outre, j'ai préféré ne pas utiliser de sigles, ni d'abréviations. Les seuls sigles que j'aie employés (dans les notes ou les indications inhé-

rentes aux archives) sont AIHRVdA et ASO, respectivement les acronymes des archives de l'Institut d'histoire de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste et des archives de la Collégiale Saint-Ours.

Dans le chapitre *Religion et spiritualité*, je propose trois textes qui correspondent parfaitement à ce thème: le premier est l'homélie prononcée par l'abbé Bréan à Challand-Saint-Victor, à l'occasion de la première messe de l'abbé Aldo Chouquer (1906-1993), le dimanche 3 juillet 1938 ; les extraits que j'en ai tirés illustrent clairement l'idée que le prédicateur avait du sacerdoce et, donc, de lui-même. Le deuxième est la version intégrale d'un opuscule que Bréan devait faire imprimer en septembre 1943 et dont le titre était *Il convento delle Suore di S. Giuseppe di Aosta. In occasioni del primo centenario della morte di Madre San Giovanni Fontbonne, restauratrice delle Suore di San Giuseppe 1843-1943*. Ce texte avait déjà été publié en neuf épisodes dans le journal diocésain *Augusta Prætoria*. Ses épreuves, prêtes pour l'impression et conservées aux archives de la Collégiale Saint-Ours, sont assorties de l'imprimatur de Mgr Imberti, daté du 20 septembre 1943 ; j'ai de bonnes raisons de croire que le livret ne vit jamais le jour à cause de la tragédie qui se joua après le 8 septembre. Dans ce volume, la publication du texte sur l'histoire du couvent se veut un témoignage des recherches historiques de Bréan (qui constituent d'ailleurs peut-être l'élément le plus faible de sa production écrite, dont je n'ai par conséquent pas souhaité reproduire d'autres exemples) mais également, compte tenu de l'importance que la Congrégation de Saint-Joseph a eu dans les dernières années de la vie de Bréan, un hommage à ces sœurs, fidèles gardiennes de la mémoire de leur père spirituel. Par contre, le dernier extrait de ce chapitre, intitulé *Langage de l'âme*, est celui qui m'a inspiré le titre de ce recueil.

Dans le troisième chapitre de ce volume, j'ai regroupé trois discours adressés aux jeunes du Cercle de Culture valdôtaine, textes qui n'avaient pas été publiés dans le recueil de Louis Vuillermoz datant de 1975. Le sentiment d'appartenance viscérale à sa terre, sa vocation et sa mission sacerdotales, ses adaptations de l'apostolat aux temps modernes, son esprit combatif dans le cadre de son action morale et politique, son souci de la formation des consciences, sa capacité de se sentir à l'aise avec les représentants de toutes les classes sociales, son charisme, tout cela jaillit avec force de ces pages, qui étaient destinées à la jeunesse du Val d'Aoste.

Dans *Essais politiques*, je propose aux lecteurs le texte d'une conférence sur la langue française en Vallée d'Aoste que Bréan a tenue à Genève, à la *Société genevoise de Linguistique*, le 25 septembre 1948. En outre, dans la même section, je publie certaines pages de ses œuvres les plus importantes: *En Suisse (Souvenirs d'un réfugié)* de 1946, et *Civilisation alpestre*, éditée pour la première fois en 1953, après sa mort, œuvres fondamentales pour quiconque souhaite découvrir ou approfondir la connaissance de la pensée de Bréan, sous les points de vue de l'his-

toire et de la géographie, de l'anthropologie, de l'éthique, de la politique ou de la société. Pour compléter ces pages, j'ai choisi (cf le septième chapitre) des articles tirés d'*Augusta Prætoria* et du *Pays d'Aoste*, déjà publiés sous le titre *Une Cause noble*, en 1973, à l'initiative des Archives historiques régionales.

Avec Émile Chanoux, les abbés Jean-Baptiste Cerlogne, Joseph-Marie Henry et Joseph-Marie Trèves sont les protagonistes de la section consacrée aux portraits, qui rassemble quelques articles peu connus de Bréan sur ses confrères qui ont illuminé la scène culturelle locale au début du xx<sup>e</sup> siècle. L'article sur Cerlogne notamment, texte inconnu jusqu'à ce jour, fait probablement partie d'une série de portraits des "prêtres alpinistes" que Bréan commença à rédiger au début des années 40 pour le compte d'Adolfo Balliano du GISM (*Gruppo di cultura, arte e letteratura alpina, de l'Istituto di Cultura Fascista*) de Turin. Par contre, la nécrologie de l'abbé Henry est le fruit d'une collaboration avec *Les Alpes. Revue du Club alpin suisse*, de Max Œchslin et Louis Seylaz, dont la rédaction lui fut suggérée par son ami Charles Gos, écrivain suisse avec lequel Bréan entretenait une relation épistolaire régulière.

Dans le chapitre suivant, je mets à la disposition des lecteurs la version intégrale de l'essai de philosophie politique qui s'inspire des principes du fédéralisme chrétien européen, intitulé *Christianisme et démocratie*, dont une partie a déjà été publiée en 1983 par Alberto Maria Careggio et Joseph-Gabriel Rivolin. La version du texte disponible au Fonds Bréan de l'Institut d'histoire de la Résistance comporte également tout le début de l'essai (soit environ un tiers de l'œuvre).

L'avant-dernier chapitre, *Divertissements lyriques*, rassemble certains écrits de Bréan d'un tout autre genre: petites poésies, comptines ou textes en prose rythmique, qui témoignent à la fois de sa passion pour l'écriture comme divertissement – également entendue comme goût pour l'expérimentation linguistique et littéraire – et de sa veine sentimentale, parfois même rêveuse, qui s'exprime parfaitement à travers la poésie.

En revanche, le dernier chapitre de cette anthologie, *Témoignages*, revêt une importance différente du fait que j'y ai rassemblé des témoignages écrits qui sont, à mon avis, fondamentaux pour qui veut comprendre la personnalité de Bréan et ses relations. Le fait qu'il m'ait été impossible – en raison du temps écoulé – d'accéder à bon nombre de ces sources orales confère à la plupart de ces écrits, rédigés dans les années 50, un caractère encore plus précieux, car ils sont uniques. L'écrivain Léopold Levaux qui, dans les mois suivant la mort de Bréan, entreprit de rédiger la biographie de son jeune ami, rencontra personnellement, durant son séjour à Aoste de l'été 1955, tous ceux qui avaient eu affaire à Bréan au cours de son existence. Il demanda à quelques-unes de ces personnes de coucher par écrit leurs souvenirs personnels: c'est ce que firent, par exemple, les chanoines Jean Joconde Stevenin et Lucien Gabioud ou l'abbé Adolphe Barmaverain, curé de Brusson, ou encore sœur Léonie Bois, au nom des sœurs de Saint-Joseph.

Léopold Levaux en interrogea d'autres et les comptes rendus de ces entretiens remplissent des pages de notes, malheureusement presque illisibles à cause de l'écriture un peu brouillonne de leur auteur : c'est le cas des transcriptions des entretiens avec la mère du chanoine, Cécile, avec sa sœur Rosalie, avec l'évêque d'Aoste, Mgr Mathurin Blanchet, avec les chanoines de Saint-Ours Charles Bovard, Ernest Vasier et Maxime Durand, avec le sénateur Ernest Page, avec le docteur Pie-Désiré Norat (médecin soignant de Bréan), avec Aimé Chenal du Cercle de Culture valdôtaine, avec Mgr Eugène Brunod et avec Jean Fisanotti, à l'époque directeur de l'Imprimerie Catholique. Dans ce volume, j'ai choisi de ne publier que les textes les plus complets et les plus intéressants de tous ceux que j'avais à ma disposition, en tenant compte de l'importance de leur auteur et de sa familiarité avec le chanoine Bréan. J'espère que la publication de ces textes, qui a pour moi essentiellement une valeur de témoignage quant à la pensée et à l'action de Joseph Bréan, suscitera l'intérêt du public et l'envie d'effectuer à l'avenir d'autres recherches, encore plus approfondies. Comme je l'ai déjà dit, l'objectif de mon travail était de compléter le profil biographique de Bréan par une sélection de textes qui, par le biais d'un parcours thématique, fassent découvrir aux lecteurs non seulement les multiples intérêts, culturels, religieux et politiques du chanoine Bréan, mais aussi sa grande versatilité expressive. C'est pourquoi je me suis donné pour objectif principal la divulgation et je n'ai suivi aucune ligne scientifique, ni philologique. Il reste donc encore à faire tout un précieux travail d'analyse comparative des différentes éditions découvertes dans les archives (textes manuscrits, dactylographiés ou imprimés). Il reste également à effectuer une analyse détaillée de la correspondance de Bréan et, en particulier, de ses écrits sur l'action politique qu'il a menée au cours des dernières années de sa vie. Les centaines de titres d'articles énumérés dans la bibliographie en annexe de ce volume nous invitent à leur tour à étudier de façon plus systématique l'intense activité journalistique de Bréan dans les rédactions des divers hebdomadaires diocésains. Voilà seulement quelques exemples des vastes domaines de recherche qui se sont présentés à moi pendant que j'explorais les archives. Avant de prendre congé des lecteurs et de les inviter à passer directement à la découverte des textes de Bréan, je leur suggère, comme clé de lecture, de s'arrêter quelques instants sur le court texte suivant, qui exprime toute la passion de Bréan pour l'écriture sous une forme poétique et évocatrice. Il s'agit d'un passage magnifique du début de *L'âme d'un peuple* :

«Je voudrais posséder un style qui réponde par lui-même au visage et à l'âme de la Vallée; un style qui soit, tour à tour, la figuration, si je peux m'exprimer ainsi, de la majesté des montagnes, de l'ampleur des horizons, du charme des collines, de la fureur des torrents, de la rudesse des sentiers abrupts et des roches escarpées... des lignes, en un mot, simples, primitives et grandioses qui caractérisent l'aspect de la Vallée.

Je voudrais un style qui soit l'écho fidèle de toutes les voix qui, tantôt calmes, tantôt saccadées, tantôt puissantes, tantôt adoucies, tantôt

craintives et incertaines, tantôt énergiques et sûres d'elles-mêmes (langage véridique des libertés et des droits dont elles sont l'expression), s'élèvent de l'âme de la Vallée et du cœur des hommes qui l'habitent.

Je voudrais... Oui, c'est cela que je voudrais.

Mais il s'agit d'un rêve qui dépasse mes possibilités. J'écrirai donc tout bonnement, à la façon d'un paysan quelconque».